Coll
FRC
7706

RELATION
EXACTE
DE CE QUI S'EST PASSÉ
A TOULOUSE,

Le 17 & 18 Mars 1791.

MH W15622

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

RELATION

EXACTE.

De ce qui s'eſt paſſé à Toulouſe, le 17 & 18 Mars 1791.

DEPUIS le jour mémorable où ſept hommes armés ſeulement de bâtons mirent en fuite deux cens ſoldats de la Légion dite de Daſpe, armés de ſabres & de piſtolets, cette Légion n'a ceſſé en dévorant ſa honte, de méditer ſourdement des projets de lâche vengeance.

Des troubles excités du côté d'Hauterive, forcerent notre Général à partir le mercredi matin, ſeizieme jour du préſent mois, à peine les Daſpiens eurent-ils appris ce départ que le ſoir même, ils s'armerent ſecretement, & firent porter des plaintes à la Municipalité contre des attentats dont ils ſe prétendoient menacés, Dom-Quichote voyoit des gens dans des mou-

lins avants & des armées de chevaliers dans des troupeaux de moutons ; cette plainte n'étoit pour eux qu'un prétexte de s'armer pour faire leur coup, & la Municipalité qui reconnut le piege ordonna au Major-Général de renforcer les corps-de-gardes ; cette précaution sage déconcerta leurs mesures ; & cette nuit ils furent contenus dans le devoir.

Le lendemain jeudi au soir, le Major-Général & les Officiers Municipaux, ne voyant aucun apparence de trouble, ne commanderent aucun piquet ; mais au calme perfide succéda bientôt un orage affreux ; à neuf heures & un quart trois Légionnaires de Saint-Cyprien dont l'un armé de son sabre & les deux autres de petits bâtons, furent assaillis à la place de la Perchepinte ; ils étoient sans armes, & reçurent une décharge de coups de fusil ; deux furent blessés, & continuerent néanmoins leur marche ; à quelques pas de-là ils essuyerent une autre décharge, qui partit des fenêtres,

l'un des trois malheureux reçut neuf bales & quatre quarrelets dans le corps, & resta mort sur la place, & l'autre reçut trois bales & fut blessé mortellement ; le troisieme fut blessé à la jambe & à la cuisse ; alors l'allarme devint générale ; une patrouille du Fauxbourg Saint-Etienne, composée de sept hommes, voloit au secours des opprimés ; elle fut arrêtée par un piquet de cinquante hommes qui lui tira dessus, en criant, qui vive ; cette foible patrouille n'eut que quatre coups à riposter ; un des adversaires fut tué, & sans doute y en eut-il quelqu'autre de blessé ; deux des siens furent légerement atteints.

Au même instant le Major-Général & les Officiers Municipaux se rendirent à la maison Commune, où se rassemblerent promptement tous les bons Patriotes ; le Major sortit à leur tête & eut beaucoup de peine à les contenir, à empêcher que cette Légion rebelle ne fut exterminée.

Les trois corps Administratifs réunis à la maison Commune, firent une proclamation pour suspendre les fonctions de cette Légion, & lui ordonner de rendre les armes ; cette proclamation fut affichée & publiée dans la matinée du vendredi ; toutes les Légions furent appellées à la maison Commune, & les canons braqués devant la porte.

A midi un Officier Municipal accompagné de douze soldats du guet sans armes, alla au corps-de-garde de cette brave Légion, pour réclamer les armes qui furent rendus sans résistance.

A deux heures après midi, un piquet considérable partit de la Maison Commune avec six Officiers Municipaux, deux pièces de canons & le drapeau rouge, que deux hommes portoient enveloppé.

Cet appareil vraiment lugubre se rendit au Palais, & delà à la maison de Daspe ; les Officiers Municipaux, sur la demande qui leur

en avoit été faite par toutes les Légions, sommeren. ce colonel de rendre le drapeau, il le fit porter de suite par un domestique.

La marche continua, & au bout de la rue Perchepinte, la Municipalité fit arrêter dans une maison les Dreuils, arboutans de cette Légion, & accusés de l'assassinat de la veille ; ils furent conduits par un nombreux détachement aux prisons de la Maison Commune ; on visita plusieurs autres maisons ; tout avoit disparu.

Vers les cinq heures du soir, les Troupes arriverent sur la place, où elles se rengerent en bataille ; alors on entendit les cris répétés : (qu'on les pende, qu'on pende ces deux mauvais- sujets !) Les Officiers Municipaux parlerent aux Soldats Patriotes, qui eurent beaucoup de peine à arrêter cette violente exécution ; mais tous leurs efforts ne purent empêcher que le drapeau de Daspe ne fût déchiré & brûlé ; cette foible vengeance calma tous les esprits ; & les Troupes défilerent tranquillement, & en bon ordre.

On doit les plus grands éloges à la fermeté, au courage, à la prudence de MM. les Officiers Municipaux, & de notre brave & excellent Patriote, M. Delmas, Major-Général, avec de pareils chefs & des Légions auſſi-bien diſciplinées qu'intrépides, nul complôt, nulles menaces ne fauroient nous allarmer. L'arrivée du Général, qui s'eſt montré à la fin de cette ſcène lugubre, n'a pas peu contribuer à ramener le calme & la ſécurité dans tous les cœurs; il eſt chéri & reſpecté, comme le (Palladium) ſacré de notre Ville.

Ce coup d'autorité étoit néceſſaire pour ramener le calme & la paix dans notre Ville, & nous eſpérons que nos anti-révolutionaires n'entreprendront pas de long-temps de les troubler. Puiſſe cette utile leçon leur en faire perdre à jamais l'extravagant déſirs.